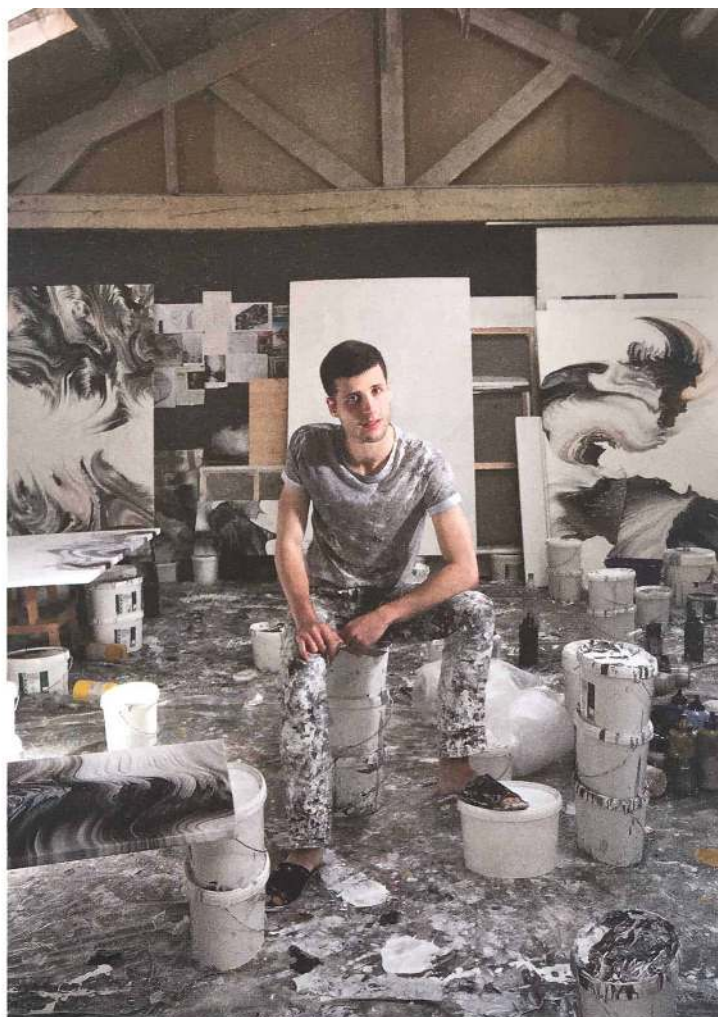


66
Une longue réflexion
pour un mouvement
de quelques secondes

99
SILVÈRE JARROSSON

ARTISTE PEINTRE

« **J'**arrive en général à l'atelier avec une idée en tête. Partant de là, je prépare tout: la toile, l'enduit, les bidons de peinture, le premier fond blanc, le second... Ce sont des gestes presque quotidiens, assez longs. Ensuite, l'acte de peindre tient en quelques minutes. Le mouvement se joue à une seconde. Mais je mets beaucoup de temps à y penser. Je prends des notes. Je construis un projet dans une continuité, dans une réflexion au long cours. Quand je dis que j'essaie de mettre la "peinture en mouvement", on imagine que je danse autour de la toile. En fait, je vise plutôt la perfection du geste dans l'instant: en danse, on travaille pendant des semaines sur un rôle, un saut ou une pirouette, et, finalement, tout se joue en une seconde. En peinture, je cherche cette précision. À partir du moment où la peinture est projetée, sa progression ralentit inéluctablement jusqu'à se figer. Je joue de cette urgence maîtrisée. Le moment de peindre est comme une bulle spatio-temporelle. En regardant la toile en train de ralentir et de se réaliser, j'assiste en quelque sorte à sa séparation d'avec le réel. Le lieu même de l'atelier participe de ce divorce avec le monde. Ce sont des moments de grâce de quelques jours, quand je réalise par exemple une série, où je ne vérifie plus mon téléphone, où j'ignore l'heure et n'ai aucun rendez-vous. Le temps n'importe plus. Les commandes et les expositions me rattrapent, car chacun est soumis à la même loi: celle des délais. Depuis mes premières toiles en 2012, je redoute une accélération permanente, alors qu'il faudrait prendre le temps de mûrir chacun de ses projets. J'avais déjà ressenti cette crainte à l'école de danse de l'Opéra de Paris, à mesure que les obligations et les heures de danse s'accumulaient, jusqu'à ce qu'une blessure à la hanche liée à la fatigue m'empêche de danser, tandis que tout était à son paroxysme. Je veille désormais à ménager des retraits et des pauses, notamment grâce aux voyages et aux résidences d'artiste. Je reviens de Chine et je vais passer l'été à Giverny, à la Fondation Claude-Monet. »



LE COMMENTAIRE DE DAVID LE BRETON
Un va-et-vient entre
lenteur et fulgurance

66 **I**n'existe pas à proprement parler de "bon rythme". L'essentiel est plutôt une coïncidence avec soi dans un rapport épanoui au temps, ce que les Grecs appellent le *kairos*, soit une façon de saisir l'opportunité quand elle se présente. La chance est là. Il faut savoir exercer à son égard une volonté, comme disait Georges Bataille. L'excès d'accélération ou de lenteur peut susciter au contraire le sentiment que quelque chose nous échappe. Dans son rapport au temps, Silvère Jarrosson distingue ainsi une sorte d'élasticité, faite de moments d'accélération et de pauses. Il éprouve une reconnaissance de son existence dans la dissolution du temps au moment de la création, à mesure que la peinture se fige très rapidement. Que ce soit dans l'écriture, la musique ou la peinture, il existe des moments de dilution du temps, de ralentissement et de transe, comme l'a bien analysé le psychanalyste Didier Anzieu dans ses études sur le processus créatif, notamment dans son livre *Le Corps de l'œuvre* [Gallimard, 1981]. Il montre que l'œuvre d'art ou de pensée est le fruit d'un travail créateur, dont l'œuvre elle-même rend compte. Un long moment de réflexion précède l'acte, cristallisé en une fraction de seconde. Énormément d'artistes, mais aussi d'acteurs des sciences humaines, peuvent en témoigner. Ils portent des idées durant des semaines, puis ils se mettent à la table de leur bureau et pendant quelques heures ils éprouvent le sentiment de tenir le monde entre leurs mains. Ils ont compris quelque chose et ils en tiennent la formulation. Voilà la création: un va-et-vient entre la lenteur et la fulgurance. 99